

ÉTUDES

KATARZYNA PIWNIK

LES EXPRESSIONS LOCATIVES DANS LE TEXTE DESRIPTIF ET LEUR TRADUCTION EN FRANÇAIS – L'EXEMPLE DE *SOLARIS* DE STANISŁAW LEM

1. Préliminaires

Aux yeux du critique Jerzy Jarzębski¹, le roman de Stanisław Lem constitue un excellent exemple de la littérature du Contact. L'impossibilité de communiquer, d'établir une relation avec l'Océan que rencontrent les personnages du roman dans le monde science-fictionnel est un lien très proche avec l'objectif général que se donne la traduction. Celle-ci est en effet un pont joignant deux cultures, deux langues, deux façons de penser le monde. C'est grâce à la traduction que le contact entre ces mondes devient possible.

Écrit en 1961, *Solaris* est le plus connu des romans de cet auteur de Science-Fiction. Ses traductions sont aujourd'hui disponibles en plus de 30 langues. Pour ce qui est de sa présence en France, la première et en même temps l'unique traduction a été effectuée par Jean-Michel Jasienko en 1966. Les exemples analysés dans la suite sont tirés de publications plus récentes, respectivement de 1976 (l'original) et de 1994 (la traduction).

L'article se propose d'être une étude du comportement des expressions locatives présentes dans le corpus pendant le transfert du polonais vers le français.

Au premier coup d'œil, les expressions locatives qui marquent la place et la localisation existant aussi bien en polonais qu'en français, se caractérisent par une fixité et une ressemblance les unes vis-à-vis des autres. Ceci dit, il n'est point difficile de trouver en français des équivalents d'une expression locative polonaise. Du point de vue de la linguistique comparée le problème semble alors peu significatif. La traduction pourtant ne se veut pas être mécanique et accepter à chaque fois les solutions automatiques et les plus faciles. Il est clair que l'existence même des éléments communs dans les deux langues en question n'oblige pas nécessairement le traducteur de les employer. Bien au contraire, il existe toujours un choix à effectuer. Ainsi, pour donner un simple exemple, la traduction

¹ <http://lem.hostingpro.pl/polish/dziela/solaris/solarispl.htm>

des textes littéraires doit prendre en compte aussi les besoins stylistiques du texte donné. Dans ce travail, nous voulons observer à quel point le traducteur a profité du choix qu'il avait à sa disposition pendant la traduction des éléments si fixés que semblent être les expressions locatives. Est-ce qu'il a suivi le schéma canonique (une expression locative dans la langue de départ remplacée par son équivalent en langue d'arrivée²) ou il a peut-être glissé d'autres modifications ? Est-ce qu'elles sont importantes au point de changer le sens ? Déterminant la nature des changements, nous nous proposons une réflexion sur les pourquoi et les conséquences de ces décisions du traducteur.

Nous avons décidé de diviser cet article en deux grandes parties : la première section sera consacrée à une courte caractéristique des types de description et plus particulièrement à la spécificité de la description de l'espace ; après nous allons nous occuper de l'analyse traductologique proprement dite des expressions locatives en fonction du type de changement observé.

2. La description de l'espace

L'œuvre littéraire est du point de vue de sa structure un vitrail se composant de différents types de textes. Nous tenons à nous occuper de l'un d'eux, notamment de la description que les études littéraires mettent habituellement en opposition constante avec le récit. En effet, le récit et la description sont « deux types structurels en interaction perpétuelle » (Hamon, 1993 : 91) car « il y a toujours du narratif dans le descriptif, et réciproquement [...] » (Hamon, 1993 : 91). La description apparaît au cours du texte narratif au niveau des éléments contenant les réponses à des questions sur la qualité des choses, des lieux ou des personnages. Par cela, elle se distingue du narratif qui à son tour apporte des renseignements sur les : « qui ? », « quoi ? », « quand ? », « où ? », alors sur les parties constitutives de l'action. Nous comprenons la description, ou le descriptif selon la nomenclature de Hamon (Hamon, 1993), comme : « une organisation spatiale et statique des thèmes dont le sujet déterminant la qualité permanente ou actuelle de l'objet décrit constitue le lien structural principal entre eux. » (Miodońska-Brookes, Kulawik, Tatar, 1974 : 133–134).³

En reprenant la classification établie par Jerzy Sławiński (Sławiński, 1992:155) nous sommes en mesure de parler de trois niveaux d'apparition des éléments descriptifs dans le texte.

Le premier niveau, appelé par Sławiński « la description en germe » se construit des séquences existant au sein de la phrase la rendant plus complexe. Il s'agit surtout des déterminants de type divers. Le deuxième type que distingue le linguiste, fonctionne en tant que phrase descriptive autonome entourée par les éléments

² Tout au long de cet article nous allons employer les abréviations suivantes : LD pour « langue de départ » et LA pour « langue d'arrivée ».

³ C'est nous qui traduisons.

narratifs. Dans la nomenclature de Sławiński il porte le nom de «description dispersée». Enfin, la troisième et en même temps la dernière façon d'introduire des séquences descriptives dans le texte prend la forme d'un ensemble de phrases existant indépendamment du récit, à côté de lui. Il convient de remarquer qu'en parlant de la description, c'est de cette manière-là qu'on l'imagine: plusieurs phrases séparées de l'ensemble du texte qui occupent tout un paragraphe, possédant sa propre forme et son propre contexte. Pour caractériser ce type Sławiński emploie l'appellation de «description développée» ou «description soudée». C'est aussi dans ce dernier type de description qu'il est le plus facile de trouver la plupart des expressions locatives qui nous intéressent le plus. Il n'y a alors rien d'étonnant que nous allons concentrer notre réflexion sur les manifestations de la description soudée.

La spécificité de l'espace, contrairement à une autre catégorie, consiste en sa capacité d'être perçue et, par conséquent, imaginée (Handke, 1978 : 45). D'après Sławiński (Sławiński, 1978 : 16), l'espace présenté se révèle du texte seulement dans une telle mesure qu'elle y avait été envisagée par le sens des phrases descriptives. Ces deux remarques sont de haute importance car elles permettent de faire ressortir le lien existant entre la description et l'espace.

Dans la même perspective Jean-Michel Adam (Adam, 1997 : 79) rapporte dans son ouvrage l'énumération des types de description parmi lesquels il est possible de trouver la topographie se référant à l'espace (aussi bien les éléments de la nature que les bâtiments vus de l'extérieur et de l'intérieur).

Il est généralement admis qu'«un objet ou un lieu est situé en fonction d'un autre lieu ou d'un autre objet [...]» (Borillo, 1998 : 13). C'est pourquoi il nous semble nécessaire d'introduire les notions de «cible» et de «site». Ainsi le premier terme s'emploie pour appeler l'entité que l'on doit localiser dans l'espace, le deuxième pour caractériser l'entité de référence, autrement dit l'élément selon lequel on localise.

3. L'analyse

Avant de passer à la partie empirique, une précision terminologique paraît indispensable. Au cours de cette section nous allons employer le terme d'*expression locative* par laquelle nous comprenons chaque terme permettant une localisation dans l'espace. Nous avons décidé de diviser les exemples selon le type de modification observée.

3.1. Le changement de place des expressions locatives

Nous tenons à commencer cette analyse par les cas où l'expression locative change de place par rapport au texte original. Cela peut se faire de deux manières : soit à l'intérieur de la phrase, soit entre deux phrases voisines.

<i>Na wzniesieniu stał otwarty na oścież mój osmalony zasobnik. (Lem, 1976 : 50).</i>	<i>Ma capsule calcinée se dressait, béante, sur son socle. (Lem, trad., 1994 : 61).</i>
---	---

Il y a dans cette phrase un changement de place. L'expression «*na wzniesieniu*» («sur le socle» en français) qui se trouve dans l'original juste au début a été transmise dans la traduction vers la fin. Tout cela à l'intérieur de la même phrase. Ainsi avons-nous affaire à un changement de perspective car Lem dès le début oriente la description tandis que le lecteur français ne reçoit cette information qu'à la fin. Cette modification, innocente au premier coup d'œil, peut entraîner des conséquences dans la perception de ce fragment de l'espace par le lecteur dans les LD et LA. Le lecteur polonais s'imagine tout de suite un socle sur lequel se trouve la machine, le lecteur français doit attendre. En employant le verbe «se dresser» qui rend la situation décrite plus précise par rapport au verbe polonais, le traducteur d'abord suggère et ce n'est qu'après qu'il donne ce détail.

<i>Zawróciłem w miejscu i zeszedłem krętymi schodkami w dół, do magazynów. Wąski korytarz pełen był butli i ustawionych jedna na drugiej skrzyń. (Lem, 1976: 50).</i>	<i>Je fis demi-tour et je descendis un escalier en colimaçon, qui conduisait aux magasins d'entrepôt. En bas, des bouteilles et des caisses entassées remplissaient le couloir étriqué. (Lem, trad., 1994 :61).</i>
---	---

Dans l'exemple que nous présentons ci-dessus il se peut remarquer que l'expression locative se trouve dans une autre phrase. Ce petit changement dans la traduction provoque pourtant d'importantes conséquences quant à la façon de saisir le sens. En polonais il est question du mouvement, l'auteur indique que le personnage principal *se dirige en bas*. Dans la traduction par contre nous apprenons ce qui *se trouve en bas*. Le traducteur a changé le caractère de l'expression et a effacé son dynamisme. Par conséquent, il a changé le sens et de nouveau le lecteur en LA peut percevoir différemment la réalité présentée dans le roman. Pour ce qui est des causes d'une telle situation, nous voulons mentionner qu'en polonais il existe des emplois où les verbes acceptent une redondance, une sorte d'explicitation d'une partie du sens au moyen p.ex. d'un complément circonstanciel (p.ex. monter en haut, descendre en bas), ce qui n'est pas le cas du français. D'où probablement le déplacement de l'élément en question.

3.2. Le changement de la fonction assumée dans la phrase

La situation où les expressions changent de fonction dans la phrase constitue le groupe suivant des modifications observées. Dans les deux exemples, nous allons regarder de près les éléments exprimant le lieu ou la localisation et ce qui change dans leurs traductions en français :

<p><i>Na brudnej podłodze stało 5 czy 6 mechanicznych, kroczących stolików, między nimi kilka foteli, oklapłych, bo wypuszczono z nich powietrze. (Lem, 1976: 15).</i></p>	<p>Cinq ou six petites tables roulantes et des fauteuils ratatinés encombraient <i>le sol</i> maculé. (Lem, trad., 1994: 22).</p>
--	---

Le premier exemple constitue en quelque sorte le passage entre le premier et le deuxième groupe. La modification concerne ici non seulement le changement de place, mais aussi de fonction. «Le sol» («na podłodze» dans la version originale) du complément circonstanciel situé en tête de phrase devient le complément d'objet direct dans la traduction. De même, l'emploi du verbe «encombrer» dont la signification rend la phrase plus précise provoque des changements au niveau de la perception, les mêmes que nous avons mentionnés dans le premier exemple analysé.

<p><i>Z jednej strony stały półki z książkami, między nimi, przytroczone pionowo do ściany, na kardanych umocowane łóżko, z drugiej pełno było szafek, (...). (Lem, 1976: 15).</i></p>	<p><i>D'un côté, entouré de rayons chargés de livres, un lit mécanique avait été redressé contre la paroi ; de l'autre côté, (...). (Lem, trad., 1994: 22).</i></p>
--	---

Dans la deuxième phrase, tout comme dans la première, nous pouvons observer que l'expression locative «między nimi» est différemment traduite en français. Ce qui change, c'est la structure par laquelle le traducteur rend son sens en français. En polonais il est question d'une expression complexe exprimant une localisation précise («z jednej strony, między nimi, z drugiej strony», respectivement «d'un côté, entre eux, de l'autre côté»). En français, par contre, nous constatons la présence de la construction participiale «entouré de» remplaçant l'élément central de l'expression polonaise. Pour mieux apercevoir la différence dans la perception de l'image provoquée par la décision du traducteur, il est indispensable de se pencher sur les images reçues par les lecteurs en LD et LA. Dans le roman Lem mentionne qu'un lit mécanique se trouve entre les rayons de livres. Le lecteur en LA regarde la situation de différente manière car pour lui c'est le lit qui constitue le point central de la description et c'est par rapport au lit que d'autres objets sont localisés. La phrase originale ne donne pas pourtant cette impression. Aussi bien les rayons de livres que le lit sont traités de manière égale. Ainsi, ce qui est modifié dans la traduction, c'est la focalisation. Encore une fois nous sommes en mesure de dire que la décision du traducteur de modifier l'expression locative et de la remplacer par le participe passé qui assure le rapport de subordination, a résulté du besoin de précision et de clarté.

3.3. Ajouts et effacements

La dernière catégorie que nous avons réussi à distinguer se caractérise par un plus grand niveau de changements par rapport aux deux catégories précédentes. Il s'agit des ajouts et des omissions des expressions locatives dans la traduction. Ce type de modifications est en même temps le plus facile à repérer.

Poszedłem ich śladem. Wnikały poprzez ujętą w gruby plastikowy kołnierz mufę do zamkniętego szczelnie pomieszczenia. (Lem, 1976: 50).	À l'extrémité du couloir, ils [les tuyaux – c'est nous qui ajoutons] s'engouffraient dans un manchon à large col plastique. (Lem, trad., 1994: 61).
---	---

Dans cet exemple le traducteur a décidé d'introduire un nouveau élément, à savoir une expression permettant de se repérer dans l'espace. Quel effet donne son emploi ? Quelle en est la cause ? Commençons par la deuxième question. Pour ce faire, un effort d'imagination semble indispensable. La situation présentée dans l'exemple est suivante : Kelvin décide de suivre les tuyaux qui s'engouffrent par l'intermédiaire d'un manchon dans une pièce fermée. Dans son roman Lem n'indique nulle part de manière claire où se trouve la pièce. C'est au lecteur polonais de s'imaginer que probablement le couloir dans lequel se trouve Kelvin est assez long, que Kelvin marche le long des tuyaux et qu'à un moment donné les tuyaux s'engouffrent. C'est le lecteur qui décide où ça se fait. Par contre, le traducteur a rendu explicite tout ce qui dans l'original reste sous-entendu. Cette explicitation n'est pas innocente car elle implique des effets dans la perception de l'espace chez le lecteur de la traduction qui ne peut plus imaginer, qui reçoit une image très précise, très claire. Ainsi, l'ajout effectué par le traducteur renforce la précision de l'image et la modifie à la fois.

Na brudnej podłodze stało 5 czy 6 mechanicznych, kroczących stolików, między nimi kilka foteli, oklapłych, bo wypuszczono z nich powietrze. (Lem, 1976:15).	Cinq ou six petites tables roulantes et des fauteils ratatinés encombraient le sol maculé. (Lem, trad., 1994:22).
---	---

Cette fois-ci, nous tenons à présenter le procédé inverse par rapport à l'exemple précédent, notamment celui de l'effacement de l'expression locative lors du transfert en français. Quoiqu'analysée sous un autre angle, la phrase a attiré notre attention aussi en raison de la disparition de l'expression polonaise «między nimi» («entre elles [les tables]») dans la version française. Dans l'original, l'auteur décrit ce qui se trouve sur le sol : 5 ou 6 petites tables roulantes et quelques fauteils *entre elles*. En effaçant l'expression locative, le traducteur a changé le rapport spatial qui existait entre les éléments : ni les fauteils ne fonctionnent plus comme des cibles ni les tables ne jouent plus le rôle de sites. Par conséquent, nous avons affaire encore une fois à la modification de la perception spatiale. En

comparant les images décrite par l'auteur et par le traducteur, il n'est pas possible de les situer au même niveau.

3.4. La traduction des verbes de location

Juste avant de conclure, nous tenons à nous attarder encore sur la traduction des verbes se référant à l'espace, et plus particulièrement à la localisation des objets. Il s'avère que le souci du traducteur pour la précision et la clarté du texte en LA a largement dépassé le niveau des expressions locatives et a touché la traduction des verbes. Après avoir analysé quelques exemples nous sommes en mesure de remarquer que l'emploi du verbe français se distingue par son exactitude et son explicitation par rapport aux verbes polonais qui, dans la plupart des cas, sont très généraux. En voici deux exemples :

Na wzniesieniu <i>stał</i> otwarty na oścież mój osmalony zasobnik. (Lem, 1976 : 50).	Ma capsule calcinée <i>se dressait</i> , béante, sur son socle. (Lem, trad., 1994 : 61).
Na brudnej podłodze <i>stało</i> 5 czy 6 mechanicznych, kroczących stolików, między nimi kilka foteli, oklapłych, bo wypuszczono z nich powietrze. (Lem, 1976 : 15).	Cinq ou six petites tables roulantes et des fauteils ratatinés <i>encombraient</i> le sol maculé. (Lem, trad., 1994 : 22).

La particularité du verbe polonais «stać» consiste en son caractère très vague, une sorte de mot passe-partout qui accepte plusieurs emplois. Ce n'est pas pourtant le cas de sa traduction. Il est clair que le traducteur a éclairci le sens du verbe polonais en choisissant les verbes «se dresser» et «encombrer» dont la signification est visiblement plus restreinte.

4. Conclusion

Dans la présente analyse nous avons cherché, à partir d'un corpus délimité, à observer les changements introduits par le traducteur lors du processus de la traduction des expressions locatives dans un texte littéraire. Nous y avons touché le problème de l'influence de cette traduction sur la perception de l'espace.

Ce travail n'étant qu'une esquisse, nous sommes en mesure de noter quelques remarques :

L'espace dans la traduction se caractérise par une explicitation relativement plus grande que celle présentée dans l'original. De plus, la plupart des décisions du traducteur ont eu pour but de rendre le texte encore plus précis auprès du public français et, par conséquent, d'influencer sa perception de l'espace présenté dans le texte. Les exemples analysés ci-dessus ne sont là que pour le confirmer.

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel. *Les textes : types et prototypes*. Paris: Hachette, 1997.
- BORILLO, Andrée. *L'espace et son expression en français*. Gap: Ophrys, 1998.
- HAMON, Philippe. *Du descriptif*. Paris: Hachette, 1993.
- HANDKE, Ryszard. Przestrzeń w epice a jej percepcja w dramacie. In *Przestrzeń i literatura: studia*. Ed. Michał GŁOWIŃSKI; Aleksandra OKOPIEŃ-SŁAWIŃSKA. Wrocław: Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1978, pp.45–53.
- JARZĘBSKI, Jerzy. <http://lem.hostingpro.pl/polish/dziela/solaris/solarispl.htm> (date de consultation: 9.06.2008).
- MIODOŃSKA-BROOKES, Ewa; KULAWIK, Adam; TATARA, Marian. *Zarys poetyki*. Warszawa: PWN, 1974.
- SŁAWIŃSKI, Jerzy. Przestrzeń w literaturze: elementarne i wstępne oczywistości. In *Przestrzeń i literatura: studia*. Ed. Michał GŁOWIŃSKI; Aleksandra OKOPIEŃ-SŁAWIŃSKA. Wrocław: Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1978, pp. 9–22.

Abstract and key words

Locative expression seems to be one of essential elements of space description. Basing on examples drawn from *Solaris* by Stanisław Lem and its translation into French, the purpose of this article is to examine the impact of locative expressions' translation on the space perception during the translation process from Polish into French.

Space description; translation; space perception; Stanisław Lem